

BOUCHARD, Gérard et Martine SEGALEN, dir., *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête* (Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995), 260 p.

Françoise-Romaine Ouellette

Volume 50, Number 4, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305604ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305604ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ouellette, F.-R. (1997). Review of [BOUCHARD, Gérard et Martine SEGALEN, dir., *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête* (Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995), 260 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(4), 615–617. <https://doi.org/10.7202/305604ar>

COMPTES RENDUS

BOUCHARD, Gérard et Martine SEGALÉN, dir., *Dynamiques culturelles interrégionales au Québec et en France. Construction d'une enquête* (Chicoutimi, Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), 1995), 260 p.

Cet ouvrage collectif rassemble des articles d'ethnologues et d'historiens qui ont participé à un programme de recherche comparative sur les dynamiques culturelles interrégionales dans la France rurale et au Québec. La visée de ce programme, très large, était à la fois d'étudier les processus de différenciation culturelle liés à l'occupation d'espaces géographiques et sociaux différents, de comparer des formes culturelles québécoises et françaises et de repérer les modalités de certains transferts de la France vers le Québec. La cohérence d'ensemble de l'entreprise a été maintenue en choisissant trois axes d'investigation bien délimités, qui font entrer en jeu des interrogations théoriques et méthodologiques proches les unes des autres: 1) les rites de passage reliés à la naissance, au mariage et à la mort; 2) les recettes de médecine populaire; 3) les contes.

Les articles réunis donnent un aperçu de cette collaboration franco-québécoise qui a débuté en 1991, surtout d'un point de vue méthodologique. Une brève introduction de Gérard Bouchard présente le programme d'enquête, en soulignant son insistance sur les processus de changement, et annonce chacun des douze articles. Dès le départ, il apparaît clairement que l'enjeu de la comparaison France-Québec n'est pas au centre de cette publication. L'intérêt de l'ouvrage réside plutôt dans le fait qu'il permet de saisir les bases concrètes d'une démarche collective dans le cadre de laquelle chacun des auteurs a privilégié la recherche de la variabilité culturelle, selon les classes sociales, les communautés culturelles, les périodes historiques, les régions...

Le premier chapitre est entièrement consacré à la problématique élaborée par l'équipe québécoise. Cette dernière étudie la ritualité comme fait social et culturel en privilégiant l'analyse morphologique, plutôt que celle des significations (Bouchard, Desdouits, Hardy et Saillant). Le deuxième chapitre décrit la méthodologie que cette équipe a mise au point pour faire l'analyse de la morphologie des rituels de mariage (Bouchard, Hardy et Desdouits). Il s'agit d'un système de gestion informatisée de données recueillies par entrevues semi-dirigées. Les rituels décrits par les informateurs sont décomposés le plus finement possible et les différents éléments sont reliés à des catégories plus ou moins inclusives, sans porter attention au sens. Il s'agit de reconstituer la structure du rituel de manière à pouvoir identifier les contractions, les déplacements ou les autres changements qui ont accompagné des transferts migratoires, par exemple. Sur ce point de méthode, il aurait été intéressant de nous livrer une réflexion épistémologique serrée, mais les auteurs ne se sont

pas engagés sur ce terrain. Suivent cinq autres chapitres concernant le Québec et donnant un bon aperçu de l'approche méthodologique dans les projets réalisés. Quatre d'entre eux portent sur le mariage: sur le rituel dans le Haut-Richelieu (Tremblay) et à Montréal (Girard), sur les chansons de noces (Desdouts), sur l'âge au mariage dans les familles irlandaises et canadiennes-françaises (Saint-Laurent). Un autre porte sur le rituel du baptême et la parenté spirituelle, prenant l'exemple du parrainage des premiers-nés au Saguenay (Gauthier). Dans tous ces cas, la période considérée est le vingtième siècle. Le chapitre 7 sur les recettes de médecine populaire relève le défi de la comparaison entre des matériaux français et québécois qui ont été recueillis séparément par deux chercheuses qui ne visaient pas, au départ, la comparaison (Loux et Saillant). Elles ont dû développer une méthode permettant de repérer les correspondances entre leurs deux corpus, sans pour autant compromettre l'orientation que chacune avait voulu donner à son projet. D'après l'exemple présenté (celui des rhumatismes), cette mise en relation a fait émerger des conceptions organisatrices et des thèmes d'investigation (le transfert, notamment) qui ne seraient pas nécessairement apparus avec autant de force sans l'effet révélateur de la comparaison.

Les quatre derniers chapitres ont été écrits par des membres de l'équipe française. Deux d'entre eux parlent de la transformation récente des rituels du mariage et de leur variabilité. L'étude des mariages dans le Poitou (Segalen et Salilot) montre l'évolution des pratiques entre les années 1930 et la fin des années 1980, en passant par la période de modernisation des années 1960. Ce qui est mis en évidence, c'est le jeu complexe des continuités, des réinventions de la tradition et des innovations rituelles récentes. Pour leur part, les rites du mariage chez les chrétiens d'Algérie témoignent de l'empreinte du contexte colonial et des barrières sociales ou religieuses sur les activités familiales et communautaires qui participent à la construction de l'identité (Baussant). À propos de la mort, cette fois, Pellegrin esquisse une comparaison de l'approche du deuil au XIX^e et dans la première partie du XX^e siècle, au Québec et en France. Le matériau analysé appartient à un genre littéraire particulier, celui des manuels de savoir-vivre, dont il faut se demander ce qu'ils codifient et comment, mais aussi quelles relations ils ont eu avec les pratiques concrètes. Un dernier article questionne la vie des contes dans nos «sociétés d'écriture», remettant en question certaines traditions d'interprétation du rapport entre l'oral et l'écrit (Velay-Vallantin). Il cerne, entre autres, les rapports entre folkloristes français et folkloristes québécois qui se sont développés autour des interrogations sur la survivance de traditions populaires françaises dans l'espace québécois.

Le niveau des discussions théoriques et méthodologiques varie beaucoup d'un article à l'autre. Dans l'ensemble, l'ouvrage ne se situe pas de façon très explicite par rapport au champ de recherche anthropologique qu'il couvre. Les efforts de conceptualisation et de réflexion critique ont été retenus pour favoriser plutôt l'intention clairement affichée de l'ouvrage qui est de nous introduire, d'abord, au processus de construction des matériaux d'enquête. C'est dans un prochain livre que les chercheurs s'attacheront plus particuliè-

rement à l'analyse comparative des résultats et à la synthèse. Il faudra attendre ce pas de plus vers une véritable mise en perspective des dynamiques culturelles avant de pouvoir mieux juger des fruits de la démarche. Plusieurs lecteurs sauront néanmoins tirer un bon parti de leur lecture, particulièrement ceux qui travaillent eux-mêmes sur la ritualité, sur les contes ou sur la médecine populaire.

INRS - Culture et société
Montréal

FRANÇOISE-ROMAINE OUELLETTE